

Quatre écoles francophones se préparent à vivre une “rentrée numérique” inédite

■ EducIT, ASBL fondée par deux entrepreneurs à succès, veut favoriser l'intégration du numérique à l'école.

Rencontre Pierre-François Lovens

Philippe Van Ophem et Daniel Verougstraete partagent de nombreux points communs. Outre qu'ils sont amis depuis dix ans, ces deux Bruxellois sont ingénieurs civils (en construction pour l'un, en mathématiques appliquées pour l'autre) de l'UCLouvain. Ils auraient pu faire carrière comme profs de maths, matière qui les passionne tous les deux. C'est toutefois dans le monde de l'entreprise qu'ils ont effectué leur parcours professionnel jusqu'ici. Avec succès. Philippe Van Ophem, 48 ans, a déjà créé et revendu deux start-up (Euremis et myshopi). Idem pour Daniel Verougstraete, 45 ans, avec OpenHR et RetailDrive. La logique aurait voulu qu'ils se lancent dans une nouvelle aventure entrepreneuriale. *“Ce n'était ni la volonté de Daniel, ni la mienne de se relancer dans un projet purement business”*, explique Philippe Van Ophem, membre fondateur de BeCentral, le campus numérique bruxellois créé en 2017.

C'est d'ailleurs à BeCentral, dont la mission première est de donner des formations dans le domaine du numérique (le codage, en particulier), que les deux amis se sont mis autour d'une table, voici un peu plus d'un an, pour bâtir ce qui allait devenir l'ASBL EducIT (avec “IT” comme “Information Technology”). *“Un autre point qui nous unit est le fait d'avoir chacun quatre enfants, sourient-ils. On peut vous assurer qu'ils sont très bons pour jouer sur Fortnite ou utiliser Instagram. Par contre, pour le maniement d'outils numériques a priori moins ludiques (du type PowerPoint, Excel, Google Sheets, etc., NdIR), c'est autre chose !”*

Le point de départ d'EducIT et du projet “Rentrée numérique” est là. Actuellement, constatent les deux entrepreneurs spécialisés dans l'IT, les jeunes francophones qui terminent l'enseignement secondaire n'ont pas une maîtrise suffisante des outils et des applications numériques de base. *“Malgré certaines initiatives, la Fédération Wallonie-Bruxelles est à la traîne. Il est urgent de réagir, avec pragmatisme et réalisme”*, plaident les deux fondateurs d'EducIT.

Un accueil positif

MM. Van Ophem et Verougstraete se sont inscrits dans le droit fil du Pacte d'excellence dont l'un des objectifs est de favoriser l'enseignement des savoirs et

compétences de la société du XXI^e siècle. Ils se sont aussi inspirés du premier baromètre “Éducation et Numérique” réalisé l'an dernier par l'Agence wallonne du numérique et selon lequel les enseignants doivent être au cœur du développement du numérique à l'école. Fort de ses deux lignes directrices, ils sont allés à la rencontre des différents acteurs du monde de l'enseignement secondaire : directions d'écoles, enseignants, représentants des réseaux (Segec, Cepeons, Wallonie-Bruxelles Enseignement, etc.), Fondation pour l'Enseignement...

Des contacts ont aussi eu lieu avec le cabinet de la ministre Marie-Martine Schyns (CDH). *“Les réactions ont été positives et tout le monde s'est montré motivé à l'idée de soutenir notre démarche”*. Démarche, insistent-ils, qui vise à apporter un “changement systémique” en mettant les outils numériques au service des apprentissages et du plaisir d'apprendre.

Aujourd'hui, EducIT est passée de la phase de la réflexion, et d'une expérimentation menée avec une vingtaine de professeurs à la phase de concrétisation. Ainsi, en septembre, quatre écoles connaîtront une

“rentrée numérique” tout à fait inédite (dont les “modalités pratiques” sont expliquées ci-dessous). *“Pour démarrer, on a fait le choix de cibler des classes de 4^e secondaire en sélectionnant quatre écoles représentatives des différents types d'enseignement en Fédération Wallonie-Bruxelles”*, expliquent MM. Van Ophem et Verougstraete. On retrouve des établissements de l'enseignement général, du technique et professionnel, du libre et de l'officiel. Les écoles sont situées à Bruxelles (Woluwe-Saint-Pierre), Gembloux, Dinant et Verviers.

Un projet inclusif

Dans chaque école, il fallait qu'au moins 70% des profs donnent leur aval pour participer au projet. Des séances d'information ont par ailleurs été organisées pour les parents. Environ 130 ordinateurs portables ont déjà été livrés dans deux écoles. "Dans le cadre de cette première phase, on va toucher 220 profs et 700 élèves de 4^e secondaire. Ils

auront tous droit à un Chromebook (ordinateur portable qui tourne sur le système d'exploitation ChromeOS, avec des applications et des données qui résident dans le cloud – NdLR). C'est essentiel pour que tout le monde soit mis sur un même pied."

L'ambition d'EduciT est de multiplier les "rentrées numériques" au fil du temps. "On aimerait ajouter dix écoles supplémentaires en septembre 2020. Et ainsi de suite." L'objectif est aussi d'accompagner les enseignants et les élèves, qui auront pris part au projet pilote, en 5^e et 6^e secondaires. "L'ambition est qu'à la sortie de sa rhéto, un élève soit capable d'utiliser les outils numériques de base qui lui permettront de travailler seul ou en équipe, avec un esprit critique."

“L'accompagnement des profs est au cœur du projet”

Dans le cadre du projet EduciT, Philippe Van Ophem et Daniel Verougstraete ont eu la chance de croiser le chemin de Lise Galuga, une "technopédagogue" canadienne. "Lise a été en charge de l'intégration des outils numériques dans toutes les écoles francophones de l'Ontario. Elle nous a aidés à réfléchir au changement de paradigme pédagogique afin de mettre le numérique au service des apprentissages."

De son expérience, Lise Galuga a retenu que, pour réussir l'intégration du numérique dans les écoles, cinq ingrédients doivent être réunis simultanément: avoir un projet et une vision clairs; avoir une direction d'école motivée; avoir l'aval des enseignants; avoir une infrastructure efficace (wifi, projecteurs...); avoir un plan de mise en œuvre clair. La "Rentrée numérique" proprement dite intègre trois di-

mensions: l'accompagnement des équipes pédagogiques, l'accès au matériel numérique et le choix de solutions logicielles adaptées aux besoins de l'école.

Formation et suivi des enseignants

"L'accompagnement des profs est au cœur du projet", insistent MM. Van Ophem et Verougstraete. Dans une première phase, chaque professeur suivra une session d'initiation individuelle à l'outil (prise en main du Chromebook) et une autre session de formation "socle de base" (gestion des outils, approches pédagogiques, etc.). Dans une deuxième phase, les profs prépareront la mise en place de stratégies numériques appropriées à leurs besoins (classe inversée, c'est-à-dire la théorie à la maison et les devoirs en classe, utilisation de la vidéo, etc.) avec l'aide d'un(e) technopédagogue. "Cette

façon de procéder apparaît comme la plus efficace pour obtenir un changement en profondeur des pratiques d'apprentissage."

Une fois les profs formés, chaque élève recevra un Chromebook. Il l'utilisera aussi bien en classe que chez lui. Un Chromebook coûte environ 330 euros (maintenance comprise). Afin de minimiser la charge financière pour les familles, un système de co-financement et de leasing (sur 3 ans) a été mis au point. "Les parents paieront 20 euros par trimestre, soit 180 euros sur trois ans (4^e, 5^e et 6^e secondaires, NdLR). Le solde sera à la charge des pouvoirs publics et de financements privés."

L'ASBL EduciT est financée par la Fondation Roi Baudouin et d'autres fondations privées, qui œuvrent contre la précarité et pour la réduction de la fracture numérique chez les jeunes.

P.-F.L.